

mêmes indications se présentent, parallèles à celles du bruit subjectif et du vertige auriculaire, secondaires ou réflexes. Je donnerai quelques conseils de thérapeutique symptomatique.

S'il n'existe que la surdité, sans bruits, sans vertige, sans excitation sensorielle quelconque, on se trouvera bien d'ordonner la *strychnine* à doses rapidement croissantes, la *kola*, le *café* et la *caféine*, le *thé*, et l'on recommandera l'usage prudent et surveillé des inhalations d'*éther*, de *chloroforme*, d'*éther bromhydrique*, pour réveiller la sensibilité de l'acoustique. Pour le même but, de petites doses de *sulfate de quinine*, de vin de Champagne, d'*élixir de Garus*.

On se rappellera que les bruits intenses stimulent les centres auditifs, et on essaiera de la trépidation, des bruits rythmés, etc., musicaux; la chaleur et les pays chauds améliorent aussi l'audition.

On n'oubliera pas l'importance des réflexes gastriques, et la possibilité de voir l'audition baisser dès le premier jour d'une cure à *Vichy*. Enfin, au besoin, il ne faudrait point négliger de relever les forces au moyen des injections de *sérum artificiel*.

Je ne puis oublier de mentionner l'application de la *suggestion* et de l'*hypnotisme* au traitement de la surdité. Évidemment certaines surdités, et mieux certaines hyperesthésies sensorielles, paraissent susceptibles d'être améliorées par ces pratiques. Mais les résultats sont bien limités, et l'application en reste réservée aux névroses, à la neurasthénie, et à l'hystérie. Nous ne partageons pas, et pour cause, l'enthousiasme de Braid sur la valeur de ce traitement. Cependant, en définitive, c'est avec le cerveau que l'audition a lieu; tout modificateur du système nerveux est donc susceptible d'agir sur l'ouïe.

## V

### De l'aérophérapie. — Bains d'air comprimé.

L'oreille moyenne est une cellule aérienne comme les cellules pulmonaires; elle s'ouvre à l'action de l'air ambiant

dans chaque mouvement de déglutition, si les trompes sont bien perméables. On peut essayer de l'action de l'air comprimé sur la muqueuse de la caisse et ses organes mobiles (tympan, osselets et fenêtres labyrinthiques), dans certaines otites chroniques avec bruits subjectifs et vertiges (Pravaz). La condition majeure de l'opportunité de ces bains d'air comprimé, est la facile ventilation par les trompes libres. Le patient devra dès l'entrée et à la sortie de la cloche exécuter des mouvements de déglutition pour établir l'équilibre de pression sur les deux faces interne et externe de la membrane du tympan, sans quoi il apparaît de vives douleurs d'oreille, signes de la compression de l'organe. On sait que ces bains d'air comprimé sont facilement supportés par l'oreille (Hartmann); ils agissent sur la nutrition, sur la circulation, stimulent l'hématose, amaigrissent les obèses, améliorent la dyspnée des emphysémateux. Ce sont les sujets de cette catégorie que ces bains peuvent soulager de leurs bruits et de leurs vertiges, et parfois l'audition bénéficie de cette cure d'air.

La douche d'air de Politzer, l'aération avec le cathéter sont certainement bien supérieurs à ce traitement; mais il remplit, ainsi que je l'ai dit, plusieurs indications dont la satisfaction profitera toujours davantage à certains sujets.

Les procédés de la pneumothérapie inaugurés par Hanke, et introduits en France par Labadie-Lagrave (1874) pourraient de même rendre des services; leur application est simple et évite le séjour sous une cloche; l'air comprimé arrive directement à la bouche; l'otologiste peut adapter le tube adducteur au nez, et à chaque déglutition du patient ouvrir le courant, comme cela se pratiquait dans la ventilation de la caisse au moyen de l'air comprimé; je ne pense pas qu'il soit utile d'employer l'air raréfié, nous obtiendrons l'effet suffisant en faisant déglutir le malade, le nez pincé, aussitôt après chaque injection d'air.

En vérité, la douche de Politzer est plus pratique et le massage du tympan plus actif.